

Le jardinier-maraîcher par Jean-Martin Fortier préface de Laure Waridel illustrations de Marie

Bilodeau - nouvelle édition revue et augmentée, la précédente édition vendue à plus de 40 000 exemplaires et traduit en plusieurs langues : ce petit guide est incontournable pour tous ceux et celles qui veulent pratiquer une agriculture écologique, locale et véritablement nourricière ; et qu'il est possible de cultiver d'une manière intensive sur un terrain de moins d'un hectare. **EDITIONS ECOSOCIÉTÉ**

Les recettes traditionnelles de nos grand-mères - Cet ouvrage magnifiquement écrit façon manuelle. On y retrouve de nombreuses recettes faciles à réaliser, allant de bonne soupe qui tiennent bien au corps, aux plats principaux de poissons et viandes on trouvera également les bon desserts ainsi que les délicieuses confitures et le plus les trucs et tours de main pour réussir un plat. Magnifique livre ! **EDITIONS OUEST-France**

Vieux remèdes de Bourgogne par Magali Amir dessins de Dominique Mansion - Les vieux remèdes appartiennent à notre patrimoine culturel. Les recettes varient selon les régions et la flore qu'on y rencontre : la Bourgogne en est riche (par exemple : les chou contre les rhumatismes, l'arquebuse comme digestif) et toutes plantes sauvages ou des jardins, utiles pour notre réconfort. L'auteur a recueilli ces connaissances pour qu'elles ne tombent pas dans l'oubli. Dans ce petit guide sont réunies les recettes ancestrales de Bourgogne afin de partager et transmettre le savoir d'une époque dans laquelle le recours aux plantes pour la pharmacie familiale était une évidence. Belle ouvrage. **EDITIONS OUEST-France**

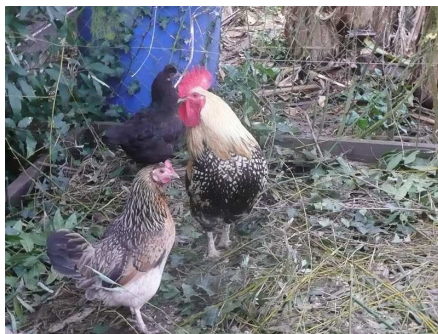
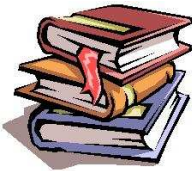
J'apprends à tailler mes arbres (fruitier, arbustes....) par Alain Potoppidan - Après un point détaillé sur la nature des arbres, l'auteur explique les méthodes pour rajeunir, guider et améliorer 88 espèces fruitières et ornementales. Un guide pratique pour des arbres vivants. Chaque arbre à son histoirel'auteur nous raconte avec brio dans ce livre pratique qui se lit comme un roman d'aventures !!!!

EDITIONS TERRE VIVANTE

Soins naturels pour chiens et chats (hygiène, alimentation, santé) par Sylvie Hampikian, Amandine Geers, Olivier De-gorce - Chiens et chats nous accompagnent au quotidien. Comment les soigner sans voir recours à l'arsenal chimique traditionnel ? Cet ouvrage passe en revue tous les soins naturels à leur prodiguer au fil des jours. Tout pour garder nos animaux en pleine forme naturellement. **EDITIONS TERRE VIVANTE**

Le Pouvoir de la Lune (vivre en accord avec le rythme des saisons) par Johanna Paungger et Thomas

Poppe - Il n'existe pas un seul domaine de la vie qui ne puisse profiter de l'influence des rythmes lunaires. Ce livre concrètement comment suivre les mouvements de la lune tout au long de l'année, afin d'en améliorer notre vie. Les auteurs sont des spécialistes depuis plus de vingt ans de la lune et de son influence sur la vie des humains, ils transmettent les connaissances ancestrales de la nature et des rythmes lunaires..... **EDITIONS TREDANIEL**



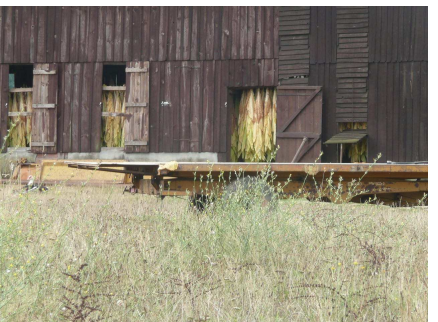
Le coq Paulo et ses poulettes et papa des suivants



Naissance de 12 poussins



Les mêmes 2 mois plus tard



Séchoir à tabac à St Avit St Nazaire



Canari (baptisé le parisien) avec des chardonnerets élégants dans notre figuier



Chasseurs d'escargots dit la patrouille

La Feuille de Chou « Bio »

109, rue Jean Moulin - 33220 PINEUILH
courriel : michelinechapuis@orange.fr
Rédaction / Mise en page: Micheline
CHAPUIS -
Blog :
[agroecologie-phytomanagementover-
blog.com](http://agroecologie-phytomanagementover-blog.com)



Notre mascotte
la coccinelle

La feuille de chou



Rédaction - Administration : 109, rue Jean Moulin, 33220 PINEUILH

Jardinage . Cuisine . Bien être . Écologie

Février 2016



- *De précieux auxiliaires pour nos cultures*
- *Ces maux qui affectent les abeilles*
- *Quelques petits trucs*
- *Librairie*

EDITORIAL

DE PRÉCIEUX AUXILIAIRES POUR NOS CULTURES

Le monde des carabidés, une fois perçu dans ses détails, ses bénéfiques mais aussi ses faiblesses, vous permettra d'aller au champ ou de pousser le portillon du potager avec une philosophie nouvelle, le partage encore plus respectueux de l'espace horticole....

A tout bien faire, la jungle n'est pas aux antipodes, elle se trouve même sous nos pieds et nous n'en avons pas assez conscience. Riche en espèces et souvent dense en individus, ce mini-zoo naturel ne demande qu'à être connu, ce qui reste à la portée du jardinier ou de l'agriculteur un peu curieux.

Les carabidés dans leur espace : quelques chiffres et quelques extrêmes

Cette très vaste famille de coléoptères renferme une multitude d'espèces, essentiellement géophiles et prédatrices, qui habitent les milieux les plus divers : forêts, rives d'étangs et de cours d'eau, plages et dunes, marais et tourbières, éboulis de montagne ou bords de glaciers. Autant dire que l'occupation des terres cultivées n'a posé (*à priori* !) aucun problème pour ces insectes, connus aussi bien des plus vastes monocultures intensives que des hortillonnages, des jardins d'agrément, des potagers, des maraîchages... ou de la plupart des espaces verts urbains.

Il va de soi qu'à chaque type particulier de paysage et d'utilisation du sol correspond une « carte d'identité » assez précise en matière d'espèces rencontrées, de leur densité absolue ou relative, ainsi que de « groupements » normalement logiques et fonctionnels : Mais comme on le verra plus loin, des dysfonctionnements existent, le plus souvent générés par l'homme : ceci explique nos toutes premières réserves quant à la généralisation des termes et données. La plupart des études conduites en zones de culture de l'Europe moyenne décomptent entre vingt-cinq et quarante espèces de carabidés inventoriés, chiffres qu'il faut pourtant relativiser ; cette diversité peut, en effet, basculer dans l'extrême selon certains cas de figure, glissements qu'il est, la plupart du temps, possible de comprendre et d'expliquer. Ainsi, les parcs complètement policés, aux clôtures végétales « mono-spécifiques » ou éparées, à l'engazonnement fréquemment traité et rasé, ne conservent plus qu'une petite dizaine d'espèces dont la moitié dominant en densité et brillent par leur ubiquité. Ce sont, en définitive, les seules capables de se développer (voire de se maintenir sous des effectifs limite) face à la tonte, aux herbicides, au tassement des sols, au manque d'abris, et privées de potentialités externes de renouvellement.

Un nombre maximal d'espèces

À l'opposé, les anciens jardins en polyculture, sans artifices, sans traitement vulnérant, mêlant avec un égal bonheur fleurs, légumes, espaces de détente et surfaces au repos (bande herbeuse, carré sauvage...), se montrent d'une richesse exceptionnelle en invertébrés et donc en carabidés. La diversité y est maximale, l'équilibre et la stabilité des peuplements étonnants. Dans cet éden peuvent cohabiter jusqu'à septante espèces, comprenant bien sûr des formes banales de milieux horticoles mais aussi de rares taxons pour qui existent les conditions de vie particulièrement requises.

Deux exemples précis illustreront ce propos.

Le premier correspond aux résultats de plusieurs années d'investigations sur un jardin du Sud-Ouest de la France (dans les Landes) où n'entrent ni herbicides (arrachage manuel des mauvaises herbes, binages...), ni insecticides (rares applications de pyréthroides, pulvérisations de purin d'ortie...), ni fertilisants chimiques (*mulch*, engrais vert, compost...). Le travail du sol reste manuel, la surface moyenne s'y prête, et les cultures associées prédominent. Ainsi conduit, ce potager floral héberge, selon les années, de cinquante-cinq à septante-cinq espèces de carabidés, dont trois espèces de carabes, gros prédateurs que l'anthropisation et les traitements chimiques éliminent radicalement.

L'autre exemple, pris en Bretagne (bassin de Rennes en Ille-et-Vilaine), est un petit maraîchage bio étudié durant trois ans. Également très écologique et respectueuse de l'environnement, l'exploitation nous a permis d'inventorier soixante-neuf carabidés. Là aussi, on trouve trois carabes, dont la « Jardinière » (*Carabus auratus*), une des espèces les plus fragiles ! Elles représentent 21 % de la faune des coléoptères du sol en place, évoluant de concert avec de riches peuplements d'araignées (22 %) et de staphylyns (11 %). Il reste à préciser qu'en dehors de ces plus belles références, une bonne partie des terrains cultivés en conventionnel mais avec une certaine diversité végétale contiennent une moyenne de trente-huit espèces, ce qui n'est pas trop mal, les cultures plus orientées dans la production uniforme plafonnant par contre à trente. Hélas, il y a bien pire...

Portrait de famille rurale

Il est connu que la spécificité des carabidés varie selon la latitude, le type de climat, le substrat pédologique, l'histoire géologique... et bien d'autres facteurs. Néanmoins, on a pu dresser un inventaire type - ou du moins assez peu fluctuant - des espèces de zones de culture qui se retrouvent classiquement en Europe (avec les inévitables taxons « de remplacement biogéographique » entre nord-sud, est-ouest). À peu près quinze espèces composent cette liste de base où apparaissent notamment *Anchomenus dorsalis*, *Pseudophonus rufipes* et/ou *griseus*, *Platysma vulgare*, *Amara aenea* et formes affines, *Metallina lampros*, *Asaphidion stierlini*, *Trechus 4 - striatus*, *Harpalus aeneus*, *Nebria brevicollis*, *Anisodactylus binotatus*... Les carabes (*Carabus s.l.*) sont, on l'a vu, assez « rares » bien que plus cités vers les pays de l'est (moins de pesticides et de mécanisation ?) ; il n'est pas utile de nommer ici les autres carabidés connus des lieux cultivés, dont une autre dizaine se retrouve toutefois de façon plus ou moins régulière dans les inventaires. Bien entendu, les densités moyennes des espèces les plus fréquentes sont assez ciblées: on cite, par exemple, le cas du champ de blé qui héberge jusqu'à dix-huit mille *Anchomenus* ou douze mille *Bembidiides* par hectare, et nous avons estimé à environ neuf à onze mille la population de *Pseudophonus* ou *Platysma* par hectare de polder en Baie du Mont-Saint- Michel (Ille-et-Vilaine). Les *Poecilus* sont souvent denses dans les petits jardins, de même que les *Nébriés* dans les parcs... Tous les autres carabidés sont, en général, bien moins représentés au plan quantitatif. Ce résultat est normal face à un environnement « traditionnel » ou plutôt « bon » (c'est la diversité et pas la quantité qui prime), anormal si une ou quelques espèces, d'ordinaire effacées, viennent à « exploser » (il y a probablement déséquilibre).

Des modes de vie et des stratégies très variés

Presque tous les carabidés, larves comme adultes, sont des prédateurs polyphages non spécifiques, actifs chasseurs, surtout de nuit, ils consomment énormément de proies les larves sont encore plus voraces que les imagos -qu'ils cherchent quelque peu en désordre mais cependant avec une efficacité finale. Quelques espèces font exception dans ce mode d'approvisionnement, tels les *Notiophiles* ou les *Asaphidion*, que leurs yeux démesurés aident à déceler infailliblement les pucerons. La taille des proies se doit d'être inférieure à celle du prédateur, mais on sait que les grosses espèces (*Carabes*, *Abax*, *grands Platysma*, *Steropus*...), solides et batailleuses, s'attaquent parfois à plus forts qu'elles, détruisent les coquilles d'escargots, viennent à bout de limaces, de chenilles dodues ou de vers blancs...

Beaucoup de carabiques volent bien et cette activité est favorisée par les journées chaudes ou orageuses. Cette possibilité de déplacement est un des facteurs de réussite, non seulement pour la recherche des 'proies mais aussi pour la colonisation de milieux neufs. Le vol est plus fréquent chez les petites espèces; qui sont aussi des chasseurs assez sélectifs. Ainsi les *Notiophiles* et les *Bembidiides* recherchent-ils de préférence les Aphides (au démarrage vernal, le ratio alimentaire atteint jusqu'à 45 % de pucerons) parfois concurrencés par de plus gros carabidés, *Diachromus*, *Anisodactylus*... Sont également recherchés œufs et pupes de petits diptères, larvules de taupins, larves de cicadelles... Certains dégâts sur cultures, provoqués par des *Clivina* et quelques *Harpalinés* (régime dit « mixte ») restent des observations qui concernent surtout l'agriculture intensive ou serriste.

Tout ce petit monde se côtoie sans normalement se gêner, les cycles de développement étant si bien organisés qu'il ya de la place et de la nourriture pour chacun presque tout au long de l'année. Il existe notamment des «reproducteurs de printemps» (environ 60 % de l'ensemble) dont les adultes ont hiverné : ils donneront une descendance vernale sous forme de larves. Les « reproducteurs d'automne » produiront des œufs avant l'hiver ; ceux-ci ou les jeunes larves passeront la mauvaise saison dans les litières, puis reprendront leur croissance plus tard. En règle générale, l'activité des carabidés s'aligne en outre sur les facteurs mésoclimatiques ; des températures moyennes en dessous de 6 à 8°C commenceront à ralentir ou à bloquer une partie des fonctions vitales. Aussi n'est-on pas privé trop longtemps de ces coléoptères dont une partie est même prête à se réactiver aux redoux prolongés.

Quelle place dans notre environnement ?

On aura bien compris que les carabidés jouent un rôle éminemment important au jardin, au potager, aux champs... Leur mode de vie, leur omniprésence dans l'espace et dans le temps, permettent de les placer, à de très rares exceptions près, dans l'actif des auxiliaires.

Certes sont-ils moins « pointus » que d'autres invertébrés, coccinelles, syrphes, chrysopes...

Mais leur action (dite, dans ce cas, « de protection ») n'en est pas pour autant négligeable. Il est donc nécessaire de tout faire pour protéger et pour favoriser leur présence.

Ainsi, leur vulnérabilité aux produits chimiques, non seulement pesticides mais, aussi certains herbicides, doit nous interpeller. Il a été démontré, par exemple, que les applications de « diméthoate » diminuent leur stock de 20 à 25 %, les passages au « parathion », à la « cyperméthrine » éliminent jusqu'à 30 à 35 % des peuplements.. Les classiques anti-limaces (comme le « méthiocarbe ») sont, à regrets, d'une « efficacité » incroyable sur des espèces aussi abondantes et utiles que *Poecilus cupreus* ou *Nebria spp.* (mortalité de 55 à 90 %) et on a récemment vu que certains produits « bio-pro » à la roténone n'étaient pas innocents sur les carabidés fragiles tels que les carabes.

Côté« milieu », toutes les recherches démontrent que la diversification des paysages et plus encore des micro-paysages est un facteur prépondérant pour la biodiversité. Même si le répéter semble un lieu commun, notre devoir est de le faire. Nous en récolterons les fruits ! Dans ce but, les gestes sont simples et gratuits : la plus grande diversité en carabidés (ainsi que leur faune d'accompagnement : pensons aux staphylins prédateurs, à certaines cantharides...) se situe dans les lisières, au bord des haies (mixtes !). Ils y trouvent refuge, peuvent y accomplir une partie de leur cycle, s'y abritent en hiver... De même, quelques petits bosquets où s'accumuleront les feuilles mortes sont des éléments indispensables. Et pourquoi ne pas forcer un peu les choses en mettant en place un muret de pierres sèches, une levée de sable, en laissant en place une vieille souche, un tronc, ou en disposant un petit tas de bûches pour l'hiver, en conservant en inculture quelques mètres d'herbages? Plus facile encore sera de disposer quelques tuiles au sol qui fourniront un bon abri, sans oublier le *mulching* évidemment qui joue aussi ce rôle...

Connaître et protéger les carabidés du champ ou du jardin, c'est également sauvegarder un inestimable patrimoine. Un patrimoine pas aussi banal qu'on aurait pu le croire... .

Gérard Tiberghien - Nature et Progrès n°29



Le nombre de colonies d'abeilles a chuté de 10 à 30% ces dernières années en Europe, de 30% aux Etats-Unis, de plus de 85% au Moyen-Orient. aussiegall

Des produits chimiques à la pollution de l'air, en passant par le déclin des plantes à fleurs, il y aurait plus d'une douzaine de facteurs à l'origine de l'effondrement des colonies d'abeilles et des pollinisateurs en général, selon le tout dernier rapport publié aujourd'hui 10 mars par le Programme des Nations unies pour l'environnement (Pnue).

Le syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles (Colony Collapse Disorder, selon l'expression anglaise) se caractérise par une soudaine disparition de toutes les abeilles adultes d'une colonie. Constaté dès le milieu des années 1960, le phénomène s'est accéléré en Europe depuis 1998, particulièrement en Belgique, en France, en Italie, aux Pays-Bas, en Espagne et au Royaume-Uni. En Amérique du Nord, les pertes ont été plus importantes à partir de 2004, et il n'y a jamais eu aussi peu de pollinisateurs qu'actuellement. Le syndrome a également été constaté en Chine, au Japon et en Afrique, le long du Nil.

Ainsi, «*le nombre de colonies d'abeilles a chuté de 10 à 30% ces dernières années en Europe, de 30% aux Etats-Unis, de plus de 85% au Moyen-Orient*», a expliqué Peter Neumann, l'un des auteurs du **rapport** du Pnue.

Ces surmortalités sont multifactorielles. D'une part les pesticides agricoles (imidaclopride avec le Gaucho, fipronil avec le Régent, clothianidine avec le Poncho, thiametoxam avec le Cruiser). «*Les herbicides et les pesticides peuvent réduire la disponibilité de plantes et fleurs sauvages, indispensables à la nourriture des pollinisateurs, surtout à l'état larvaire*», précise l'étude. Ces produits et les semences enrobées avec des insecticides ou des fongicides, peuvent affecter le sens de la direction, de la mémoire et le métabolisme des abeilles. Les études en laboratoire montrent que certains insecticides et fongicides, combinés, sont 1.000 fois plus toxiques pour les abeilles, qui sont mortellement empoisonnées.

Les pollinisateurs comptent aussi de nombreux ennemis comme les bactéries, les virus et le Varroa, cet acarien d'origine asiatique qui se nourrit de la larve, de la nymphe et suce l'hémolymphe de l'abeille. D'autres parasites s'attaquent directement aux nids. C'est le cas du petit coléoptère des ruches qui forme des tunnels dans les rayons de cire pour y ingérer les protéines nécessaires à son développement. Il laisse aussi des excréments dans les rayons, ce qui fait fermenter le miel et le rend impropre à la consommation.

«*De nouvelles espèces de pathogènes fongiques virulents, fatals aux insectes pollinisateurs, migrent d'une région à l'autre par le biais des transports maritimes internationaux*», explique le rapport.

D'autres prédateurs, des espèces invasives comme le frelon asiatique, affectent les colonies. Ce frelon a désormais colonisé plus de la moitié de la France depuis 2004, souligne le Pnue.

D'autre part, l'évolution des conditions de vie des abeilles domestiques et sauvages est étroitement liée à l'histoire des agro systèmes où elles vivent et dont elles subissent les pressions: régression et dégradation des espaces naturels et semi naturels, diminution des surfaces en légumineuses, expansion du maïs (qui ne produit pas de nectar). «*Depuis les années 80, il y a eu des baisses de 70% parmi les variétés de fleurs sauvages 'clés'*», note le rapport. Plus de 20.000 espèces de plantes à fleurs pourraient disparaître ces prochaines décennies si aucune mesure de conservation sérieuse n'est prise, ajoute-t-il. Est-il utile de rappeler que sur les 100 espèces végétales qui fournissent 90% de la nourriture dans le monde, plus de 70 sont pollinisées par les abeilles ?

La pollution de l'air est également un facteur mis en avant pour expliquer le déclin des pollinisateurs: elle interfère avec leur capacité à retrouver l'odeur des pollens. Les champs électromagnétiques peuvent aussi affecter le comportement des abeilles. Ces dernières y sont sensibles car elles possèdent de «*petits cristaux abdominaux qui contiennent du plomb*».

Le travail fourni par l'ensemble des pollinisateurs représente environ 153 milliards d'euros, soit 9,5% de la valeur de la production mondiale de produits agricoles.

«*Les êtres humains se bercent de l'illusion qu'ils auront, au cours du XXI^e siècle, les moyens technologiques de se passer de la nature. Mais les abeilles nous montrent que nous sommes dépendants des services qu'elles nous rendent, et le serons encore plus lorsque nous serons 7 milliards sur terre*», conclut Achim Steiner, directeur exécutif du Pnue et secrétaire général adjoint de l'ONU.

Informations transmises par bioservicegironde@wanadoo.fr
http://www.journaldelenvironnement.net/article/ces-maux-qui-affectent-les-abeilles

Quelques petits trucs

Lutter contre les mauvaises odeurs de cuisson dans la maison- Après la friture des poissons, la cuisson des choux ou si votre repas à brûlé. Mettre dans une casserole un morceau de sucre, laissez caraméliser sans eau. Quand de la fumée commence à s'en dégager, passez dans toute la maison. Aucune odeur ne subsistera ni les mauvaises, ni celle du sucre brûlé. Pour pallier les odeurs causées par la cuisson de légumes, portez à ébullition une cuillère à café de vinaigre additionnée d'un verre d'eau. Ajoutez également un peu de vinaigre dans l'eau destinée à la cuisson des choux.

Le calcaire sur le verre - Pour éviter que des traces sur le verre apparaissent à cause du calcaire, lavez-les à l'eau chaude, puis rincez-les à l'eau froide. Laissez sécher à bouchon sur un torchon. **Source : www.trucsdgrandmere.com**

Pour éviter que le lait accroche au fond de votre casserole, lors de son chauffage, mettre dans le fond de votre casserole une fine pellicule d'eau avant de verser le lait !